

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Empire \(France\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-10-16

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2875, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 16 Oct. 1850

9 heures

Je reçois votre lettre qui me préoccupe. Je m'étais arrangé pour être tranquille par

la retraite du Ministre de la guerre. Au fond, je persiste. Il me faut des faits positifs pour troubler ma tranquillité. Avant les revues, et le vin de Champagne, et la commission permanente, j'étais bien plus inquiet pour le Général Changarnier. Depuis longtemps, il n'avait rien fait, rien ne lui était arrivé ; je le trouvais un peu affaibli. Le dernier incident l'a rajeuni. Le voilà de nouveau le représentant de la discipline, de la légalité, de l'Assemblée. Dès que la question se pose ainsi, je ne crois plus que personne y touche. Il n'y a personne aujourd'hui pour rien tenter de gros. Les revues et vive l'Empereur sont le thème du jour. Ce thème mettrait dans son tort quiconque toucherait à quelque chose. Le public est de l'avis de Beauvau. Le vin de champagne a effacé la circulaire. Le public veut le Président et le Général Changarnier. Pourvu qu'ils s'arrangent ensemble, peu importe le reste. Mais il faut qu'ils s'arrangent, et celui des deux qui dérangera l'autre sera le mal venu. Je serais bien surpris, si M. Fould n'était pas de cet avis.

Voyez le Constitutionnel lui-même ; c'est tout ce qu'il peut faire que d'excuser les Vive l'Empereur ! Et il les excuse assez gauchement. Je comprends qu'on fasse l'Empire si on peut ; mais le crier, sans le faire, est absurde.

Midi.

Je suis fort aise de ce que vous me dites de la résolution du général Lahitte quant à l'Allemagne. J'espère qu'elle ne sera pas mise à l'épreuve. Je trouve du reste cette politique déjà annoncée dans le Bulletin de Paris. Lahitte prend ses précautions, et il a raison.

Si vous écrivez un de ces jours à Lord Aberdeen, soyez assez bonne pour lui demander s'il a reçu une longue lettre de moi, celle que vous savez. Je voudrais être sûr qu'elle est arrivée. Ce serait charmant qu'il viennent nous voir à Noël. Pourquoi pas ? Rien ne le retient à Londres et il se plaît à Paris.

Je ne trouve pas que la réponse de M. de Montalivet à Napoléon Bonaparte, dans la Revue des deux mondes qui m'arrive, soit bonne. Elle est vague et timide. Il y avait bien plus à dire, et à dire plus sèchement.

Je vois que la Reine est encore à Lacken, et y restera peut-être plusieurs jours. Je lui ai écrit à Claremont, en envoyant ma lettre au Général Dumas. J'espère qu'il la lui aura envoyée. Madame la Duchesse d'Orléans, s'est hâtée de retourner, sans doute à cause de ses enfants. Adieu, Adieu.

Je vais me promener. Il fait un temps magnifique, doux et pur. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3562>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 16 octobre 1850
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2875

Val Arches, Mardi, 16 oct 1830
9 heures,

Je reçois votre lettre qui me préoccupe. Je m'étais arrangé pour être tranquille par la retraite des ministres de la guerre. En fond, je persiste. Il me faut des faits positifs pour troubler ma tranquillité. Avant les revues, et le vin de Champagne, et la Commission permanente, j'étais bien plus inquiet pour le général Changarnier. Depuis longtemps, il n'avait rien fait, rien de lui était arrivé ; je le trouvais un peu affoibli. Le dernier incident l'a rajeuni. Le voilà de nouveau le représentant de la discipline, de la légalité, de l'Assemblée. Dès que la question se pose ainsi, j'a ne crois plus que personne y touche. Il n'y a personne aujourd'hui pour rien tenter de gros. Les revues et vive l'Empereur sont le thème du jour. Ce thème mettrait dans son tort quelconque toucherait à quelque chose. Le public est de l'avis de Beauvais. Le vin de Champagne a

et au la circulaire. Le public veut le général. J'ay a recu une longue lettre de moi, celle que
ce le général Chavagnier. Pourvu qu'il
s'arrangera ensemble, peu importe le reste.
Mais il faut qu'il s'arrange, et alors les
deux qui dérangeaient l'autre sera le mal
venu. Je serai bien surpris si M^e Pouli
n'écrit pas de cet avis. Voyez la Constitution
-telle que lui-même ; c'est tout ce qu'il peut
faire que d'appeler les Vives l'Empereur.
Et il la excuse assez gauchement. De
comprendre qu'il fasse l'empire si ou peut,
mais le voit sans le faire, ait abusé.

Midi.

Je suis forcée de ce que vous me dire
de la résolution du général La Hitte quant
à l'Allemagne. J'espère qu'elle ne sera pas
mise à l'épreuve. Je trouve du reste cette
politique déjà annoncée dans le Bulletin de
Paris. La Hitte prend des précautions, et il
a raison.

Si vous s'envoyez un de ces jours à Londres,
voyez avec bonheur pour lui demander

vous l'avez. Je voudrai être sûr qu'elle est
arrivée. Ce serait charmant que vous nous
vouiez à Noël. Pourquoi pas ? Rien ne le retient
à Londres, et il se plaint à Paris.

Je ne trouve pas que la réponse de M^e
de Montalivet à Napoléon Bonaparte, dans
la Revue de deux mois qui m'arrive, soit
bonne. Elle est vague et timide. Il y avert
plus à dire, et à dire plus sincèrement.

Je vois que la Reine est encore à La Châtaigneraie, peut-être plusieurs jours. Je lui ai
écrit à Clarendon, en envoyant ma lettre au
général Dumas. J'espère qu'il la lui aura
envoyée. Madame la duchesse d'Orléans s'est
hâteé de retrouver, sans doute à cause de ses
enfants.

Ainsi, ainsi. Je vais me promener.
Il fait un temps magnifique, doux et peu
humide.